

L'invasion de Panama par les États-Unis : un portrait véhiculé par les quotidiens canadiens

Nelson Michaud

Professeur agrégé

Directeur associé,

Groupe d'études de recherche et de formation internationales

École nationale d'administration publique

Chercheur associé – Centre d'études interaméricaines

Au tournant de 1989, le gouvernement américain prend prétexte de la lutte contre la drogue et l'appel à la démocratie pour chasser de Panama le dictateur Emmanuel Noriega. La réaction du Canada est mi-figue, mi-raison : le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, Joe Clark, appuie le principe, mais condamne la manière dont Washington s'y est pris. Cette question survient à un moment où les questions continentales pan-américaines gagnent en importance que ce soit dans le cadre des pourparlers de libre-échange et dans celui de l'intégration de l'Organisation des États américains (OÉA) par le Canada, à titre de membre à part entière. Sur le plan intérieur, le gouvernement récemment réélu à l'automne 1988, doit faire face à des questions d'unité nationale importantes et a besoin d'appuis.

En ce sens, le message auquel la politique canadienne est exposé au sujet de la question panaméenne est d'une grande importance. C'est du moins ce qu'avancent plusieurs analystes de l'influence des médias sur les énoncés de politique étrangère.

La présente étude cherche précisément à analyser le type de message auquel le public canadien sera exposé ou, plus précisément, nous cherchons à définir le portrait qui est véhiculé par quatre quotidiens canadiens : le *Toronto Star*, le *Vancouver Sun*, *La Presse* et *Le Devoir*. Le fait de comparer des journaux anglophones et francophones permettra notamment de contribuer à la compréhension que nous souhaitons avoir de la divergence des prises de position québécoises et anglo-canadiennes en matière de politique étrangère. Notre étude est basée sur la recherche menée par Soderlund, Wagenberg et Pemberton (1994) et qui offre une comparaison entre les bulletins de nouvelles télévisées au Canada anglophone et aux États-Unis.

L'étude consiste en une analyse de contenu des articles et éditoriaux publiés dans ces quotidiens entre le 15 décembre 1989 et le 6 janvier 1990, soit 5 jours avant et 3 jours après l'invasion américaine. Ces bornes temporelles correspondent à celles identifiées dans l'étude originale. Les deux études considèrent un certain nombre de facteurs, ceux reliés au message véhiculé par les médias étant privilégiés. Ainsi, l'aspect « pro » ou « anti » politique américaine fait l'objet d'une attention particulière. Pour y parvenir, des indicateurs liés aux sources utilisées et des positions qu'elles défendent, de même qu'aux qualificatifs (« descripteurs ») associés aux principaux protagonistes (Noriega, Bush père et Guillermo Endara) ont été retenus.

Quel rôle est alors dévolu aux médias : meneuses de claques ou critiques? L'étude de Soderlund et de ses collègues conclut que la télé projette une image plutôt positive des événements, les chaînes canadiennes révélant peu de différences par rapport au message véhiculé par les télévisions américaines. L'explication donnée ici d'un tel phénomène fait référence à un ensemble de sources communes aux réseaux, ces sources étant plutôt favorables à l'action américaine.

Pour sa part, notre étude conclut de manière beaucoup plus nuancée, comme en témoignent quelques-uns des résultats que nous avons obtenus. Tout d'abord, afin de pouvoir comparer le contenu canadien des nouvelles, nous avons conservé du corpus original (175 textes), que les textes écrits par des journalistes canadiens (69 textes). Nous observons d'abord que la vaste majorité des articles d'origine étrangère (75%) sont davantage neutres. Cela a pour conséquence qu'une personne concentrant son attention sur les reportages de source canadienne aura une vision beaucoup plus critique des choses puisque ces articles sont proportionnellement fortement orientés en ce sens (54%). De façon assez surprenante toutefois, nous avons constaté que, malgré un sentiment antimilitariste habituellement reconnu comme étant plus fort au Québec qu'au Canada anglais, les textes anti-invasions y apparaissent en proportion assez semblable (53% en anglais et 55% en français) alors que les textes pro-invasion occupent une place plus importante en français (18%) qu'en anglais (14%). Si l'on compare ces résultats avec les nouvelles télévisées, nous obtenons un résultat encore plus contrasté puisque les reportages pro-invasion y représentent 44% du corpus étudié.

Au niveau des sujets couverts par les médias, ce qui frappe le plus c'est que l'éventail des aspects couverts au Canada anglais est beaucoup plus large que celui couvert dans les médias francophones. Par ailleurs, si l'on se penche sur la priorité donnée aux différents aspects de la question, on remarque une forte convergence entre les médias anglophones électroniques et écrits (les principaux sujets étant, par ordre d'importance, la politique du gouvernement américain, la capture de Noriega et la politique du gouvernement panaméen) et une certaine divergence par rapport à ce que couvrent les journaux francophones, les opérations militaires, les liens de Noriega avec le monde de la drogue, la politique du gouvernement américain et les retombées de l'invasion étant leurs sujets de prédilection.

Cet élément est fort probablement le plus révélateur de toute l'étude. En effet, les études soulignant la différence qui existe entre les perceptions franco-québécoises et anglo-canadiennes des questions de politique étrangère s'accordent pour observer cette différence, mais aucune ne fait ressortir qu'elle réside non seulement au niveau du sujet abordé, mais surtout au niveau de la manière dont le sujet est abordé. Si l'on préfère, les éléments saillants d'une question et auxquels nous sommes exposés ne sont pas les mêmes que l'on provienne d'une communauté ou de l'autre. Cette mise en lumière peut être importante pour les décideurs puisqu'ils pourraient tirer profit de cette information pour tenter de gagner les appuis d'une clientèle moins fervente à appuyer une politique donnée.

Bien sûr, cette étude est loin d'être exhaustive et ne constitue qu'une amorce. Ainsi, il serait utile d'étendre la recherche pour inclure des quotidiens d'autres régions du Canada, voir le *Globe & Mail* afin de se doter d'un portrait plus complet, de même qu'inclure la télévision francophone offrirait un spectre comparatif encore plus valide. Ceci étant dit, la présente recherche nous révèle tout de même que l'image projetée dans les journaux étudiés prédisposait la politique canadienne à une attitude anti-invasion, mais avait tout de même recours à un certain nombre de sources davantage favorables ne sont pas sans rappeler le discours à deux niveaux du ministre Clark. De plus, il nous est clairement apparu que surtout l'ouverture récente du Canada sur les Amériques, mais aussi le dialogue canado-américain d'alors ont influencé la couverture médiatique.

Cela nous est révélé d'abord par le fait que la couverture canadienne est comparable, en terme de volume, à celle offerte aux États-Unis, pour ce qui est des médias électroniques. Encore plus révélateur est le fait que des indicateurs directement liés à la politique étrangère canadienne envers l'Amérique latine peuvent être retracés, la lutte anti-drogue est très présente comme élément de reportage, le multilatéralisme est évoqué et la démocratisation de cette partie du monde est largement évoquée.

Enfin, cette étude démontre que si l'américanisation des médias canadiens existe, elle est bien davantage présente dans les médias électroniques qu'elle ne l'est dans la presse écrite.